ACADÉMIE ROUMAINE
INSTITUT D'ÉTUDES SUD-EST EUROPÉENNES
SOCIÉTÉ ROUMAINE D'ÉTUDES BYZANTINES

ÉTUDES BYZANTINES ET POST-BYZANTINES

Nouvelle série
Tome VII (XIV)

Le Centenaire des congrès des études byzantines (1924-2024)

Le congrès de Bucarest (1924) et l'internationalisation des études byzantines

Éditeurs

Andrei Timotin et Mihail Mitrea

2025

1924-2024 : cent ans au Louvre[1]

Jannic Durand et Maximilien Durand

Abstract: This article traces a century of developments at the Louvre concerning the study, display, and institutional recognition of Byzantine and Eastern Christian art. Beginning with the absence of any Louvre involvement at the first International Congress of Byzantine Studies in 1924, it examines how scholarly advances, major exhibitions, and internal reforms gradually reshaped the museum's approach. Key milestones include the 1931 Byzantine Art exhibition, the short-lived Section of Christian Antiquities (1954–1969), and later curatorial initiatives that expanded research, acquisitions, and international collaborations. The creation in 2022 of the Department of Byzantine and Eastern Christian Arts marks the culmination of this trajectory, bringing together some 20,000 works previously dispersed across eight departments. The article details the department's scientific priorities, acquisition strategy, archival projects, and global partnerships, as well as the forthcoming 2,500-m² museographic circuit that aims to articulate the universal vocation of the Louvre through dialogue between civilizations.

Keywords: Byzantine art, Louvre Museum, museum history, Eastern Christian heritage, curatorial practices

Dans l'éditorial du numéro d'automne de *Grande Galerie. Le Journal du Louvre*, paru peu après la tenue à Paris des Jeux olympiques d'été de 2024 et quelques jours seulement avant la célébration à Bucarest du centenaire du premier Congrès international des études byzantines, Laurence des Cars, présidente-directrice du musée du Louvre, s'exprimait en ces termes :

---

[1] Cette contribution reprend les termes mêmes de l'intervention des auteurs au Centenaire des études byzantines des 4 et 5 septembre 2024. Les auteurs tiennent ici à exprimer leurs plus vifs remerciements aux organisateurs de cette rencontre et, en particulier, à Andrei Timotin et à nos collègues du Musée national d'art de Roumanie.

> Les Jeux olympiques et paralympiques auront empreint d'émotions indélébiles le domaine national du Louvre, magnifié aux yeux de milliards de spectateurs. Au cœur de l'événement, le Louvre est apparu plus que jamais comme un musée global. De fait, son échelle est planétaire. Ses collections, provenant du monde entier, parlent au monde entier. L'histoire qu'elles éclairent est celle de notre humanité commune. Leur message paraît universel. Universel ? Contrairement à une idée trop fréquemment répandue, le terme ne qualifie pourtant pas le Louvre depuis ses origines. Si sa dimension mondiale est bien envisagée dès l'époque révolutionnaire […], la notion ne lui est réellement appliquée qu'au début du XXIe siècle. C'est la création du département des Arts de l'Islam et, plus encore, celle du Louvre-Lens et du Louvre Abu Dhabi qui le feront se réclamer publiquement des musées universels. L'époque est alors à la défense de ce modèle qui réunit quelques-unes des plus grandes institutions muséales à travers le monde. Depuis, l'utopie originelle, certes généreuse, a montré ses limites. Le mot, comme la notion qu'il recouvre, nourrissent de profonds débats. Je ne crois pas, pour ma part, que le Louvre soit un musée universel, au sens que l'on donne désormais à cette catégorie : ses collections, par leurs limites intrinsèques, ne le permettent pas. Le Louvre n'a pas, aujourd'hui, de visée totalisante ; il n'a pas non plus de volonté expansionniste au-delà de ses propres domaines. Je suis en revanche convaincue que le Louvre possède une vocation universelle. La distinction n'est pas rhétorique ou sémantique, elle est au cœur de sa définition. Cela signifie faire dialoguer les œuvres, les cultures, les époques et les perspectives, au-delà de toute limite temporelle ou géographique. Cela impose aussi de toujours s'adresser au plus grand nombre, le plus généreusement possible ; de mettre le musée à hauteur du visiteur pour le rendre accessible à chacun, quelles que soient sa langue, son origine ou son expérience préalable.[2]

Ainsi Laurence des Cars distingue-t-elle un « musée universel », qui aurait pour objet de documenter systématiquement l'ensemble des civilisations du passé, et un « musée à vocation universelle », c'est-à-dire un musée qui propose un nouveau regard sur les collections.

En ce qui concerne la civilisation et l'art byzantins, le cas du Louvre en offre une belle illustration. Présent dès l'origine du Muséum central des Arts en 1793 à travers les incomparables vestiges des anciens trésors ecclésiastiques de Saint-Denis et de la Sainte-Chapelle, et représenté par des ensembles qui font de la collection du musée une référence, l'art byzantin n'a pourtant, jusqu'à une date toute récente, pas eu de parcours dédié dans les salles du musée, ni même une visibilité digne des chefs-d'œuvre qu'il abrite.

Laurence des Cars, en 2021, a annoncé dès sa nomination son souhait de créer au Louvre un neuvième département de conservation dédié aux Arts de Byzance et des chrétientés en Orient. En 2022, le décret du 3 octobre publié le lendemain au *Journal officiel de la République française* créait définitivement ce département et l'instaurait « grand département patrimonial », avec des compétences réglementaires

---

[2] L. des Cars, « Éditorial. Au sujet de l'universel », *Grande Galerie. Le Journal du Louvre* 68, 2024, p. 7.

nationales[3]. Cette création doit nécessairement s'accompagner de celle d'un parcours muséographique dédié. Il prendra place sur 2 500 mètres carrés, au sein de l'aile la plus visitée du musée du Louvre, l'aile Denon, où est aujourd'hui exposée la Joconde.

C'est bien la vocation universelle réaffirmée par Laurence des Cars que porte désormais ce département, en ne limitant pas son champ au seul Empire byzantin mais en intégrant également le monde slave, le Caucase, les pays du Levant et l'Afrique chrétienne sur une période chronologique courant jusqu'en 1923. Ce projet scientifique et muséographique, en plein cœur du Louvre, aura également la particularité de dialoguer étroitement avec les départements antiques du musée, avec celui des Arts de l'Islam et avec les départements modernes occidentaux de peinture, de sculpture et d'objets d'art.

Par son ampleur et cette volonté de dialogue entre les collections du musée, le projet du Louvre offre ainsi pour la première fois une place privilégiée à la civilisation byzantine et à celles des chrétientés orientales. Il aura donc fallu attendre deux cent trente ans depuis la création du musée du Louvre, et cent ans depuis le premier Congrès international des études byzantines, pour voir advenir cette création. Ce sont précisément ces cent dernières années que notre intervention commune se propose d'explorer[4].

*

Au premier Congrès international des études byzantines organisé à Bucarest en 1924, si la France est bien représentée, le Louvre, lui, brille par son absence. Aucune autre institution muséale française, d'ailleurs, n'est présente à cet événement, ni non plus aux premiers Congrès qui ont suivi, à Belgrade, Athènes ou encore Sofia. Mais il n'y a rien d'anormal ni d'étonnant au fait, puisque les études byzantines, en France, au début du XXe siècle, ne sont pas portées par les musées.

Depuis 1924, le siècle qui a suivi le Congrès de Bucarest a vu l'essor incroyable des études byzantines et l'implication progressive des responsables de collections muséales internationales dans ce champ disciplinaire. La tenue régulière des Congrès

---

[3] *Décret n° 2022-1285 du 3 octobre 2022 portant création du département des Arts de Byzance et des chrétientés en Orient au sein de l'Établissement public du musée du Louvre*, publié au *Journal officiel de la République* du 4 octobre 2022.

[4] Quelques éléments de l'histoire de la constitution de la collection byzantine du Louvre ont été évoqués dans J. Durand et M. Durand, « Le département des Arts de Byzance et des chrétientés en Orient au musée du Louvre », *Académie des inscriptions et belles-lettres, comptes rendus des séances* 3 (juillet-octobre), 2023, p. 893-918. Voir aussi J. Durand, « A Little-Known Chapter in the History of the Byzantine Collections of the Musée du Louvre », dans J. Ball, Ch. Maranci, B. Ratliff et Th. K. Thomas (éd.), *Beyond Byzantium: Essays on the Medieval Worlds of Eastern Christianity and Their Arts. In Honor of Helen C. Evans*, à paraître. On signalera également le mémoire de Master 2 (sous la direction de M. Durand et D. Piéri) soutenu à l'Université de Paris 1-Panthéon Sorbonne en 2025 par M. Bertholon, *1924-1954 : la naissance d'une spécificité byzantine au musée du Louvre*, non publié.

a favorisé cet essor et sans doute façonné et structuré en partie une approche matérielle nouvelle de la civilisation byzantine.

L'année 1924 à Paris fut marquée, comme nous le savons tous, par la tenue des Jeux olympiques d'été en juillet, auxquels participèrent notamment trente-cinq athlètes roumains et auxquels assista le prince héritier Carol. La même année, les souverains de Roumanie eux-mêmes, Ferdinand et Marie, avaient honoré Paris d'une de leurs visites en avril. Mais ils n'étaient bien sûr pas venus au Louvre. Tout au plus furent-ils reçus le 11 à l'Académie des Beaux-Arts, à laquelle la reine Marie avait été élue membre correspondant en 1918 et où il ne fut bien évidemment pas question d'études byzantines.

Au Louvre non plus, à cette date, il n'était guère question de Byzance. Pourtant, c'est précisément en 1924 que le musée s'enrichit du moulage de la Vierge découverte en 1921 au cours des fouilles effectuées sous la direction du commandant Charles-Antoine Charpy par l'armée française d'occupation sur le site de l'ancien palais et de l'ancienne église Saint-Georges des Manganes à Istanbul, offert par Halil Edehm dit Halil Bey, alors conservateur du Musée archéologique[5]. Avouons-le, cette acquisition, affectée au département des Sculptures, passe relativement inaperçue.

Pourtant, la décennie des années 1920 marque au Louvre une première prise de conscience de la singularité artistique des chrétientés orientales. L'exceptionnel ensemble lapidaire provenant du monastère de Baouît, en Moyenne-Égypte, reçu en partage de fouilles en 1903 et jamais encore présenté au public, est enfin révélé dans une salle dédiée, aménagée dans l'aile de Flore par Charles Boreux, conservateur depuis 1926 des Antiquités égyptiennes, inaugurée le 17 juillet 1929 (fig. 1)[6]. En revanche, la même année 1929, la très belle icône crétoise de saint Jean-Baptiste du début du XVIe siècle est donnée au musée par le marchand Allan Loebl[7], mais elle est acceptée par le département des Peintures comme un « primitif » de « l'école italienne du XIIIe siècle[8] ».

---

[5] Louvre, inv. RF 1834 : G. Bresc-Bautier (dir.), *Les sculptures européennes du musée du Louvre : Byzance, Espagne, îles Britanniques, Italie, Anciens Pays-Bas et Belgique, pays germaniques et de l'Europe de l'Est, pays scandinaves, Antiques restaurées et copies d'antiques*, Paris, 2006, p. 27, ill. 27 ; J. Durand et M. Durand, « Le département des Arts de Byzance… », p. 902, fig. 5.

[6] Ch. Boreux, « Musée du Louvre. La salle de Baouît », *Bulletin des musées de France*, 1929, p. 1-8.

[7] Louvre, inv. RF 2804 : N. Milovanovic, « Les icônes peintes du Louvre. Histoire d'une collection », *Revue de l'Art* 216, 2022, p. 29, 36, fig. 15.

[8] Archives des musées nationaux, 1BB41, *Procès-verbaux du Comité consultatif*, 4 mars 1929, p. 45, et 3BB3, *Procès-verbaux du Conseil artistique*, 6 mai 1929, p. 70. Cf. J. Durand, « A Little-Known Chapter… ».

Fig. 1. Musée du Louvre. Salle de Baouît des Antiquités égyptiennes aménagée dans l'aile de Flore en 1929. © Médiathèque du Patrimoine et de la Photographie

L'individualisation de la céramique byzantine au département des Objets d'art intervient aussi à la fin des années 1920. Elle participe à l'essor des études dans ce domaine, inauguré par les publications pionnières d'Henry Wallis au début du siècle[9] et, surtout, celles de David Talbot Rice, en particulier *Byzantine Glazed Pottery* en 1930 dont Jean-Joseph Marquet de Vasselot – conservateur du département de 1923 à 1933 – possède un exemplaire dans son bureau et dont Gaston Migeon, son prédécesseur, publie l'année même, à la veille de sa mort, un compte-rendu dans *Syria*[10]. En 1927, le département des Objets d'art obtient des marchands Agop et Mergueditch Indjoudjian, arméniens originaires de Kayseri installés à Paris et spécialisés dans les arts du Proche-Orient, une trentaine de « céramiques ou fragments » dont on précise qu'ils ont été « trouvés à Stamboul ». Ils sont identifiés pour la première fois comme « byzantins » et acquis à ce titre pour la collection. Ce premier enrichissement est rapidement suivi par plusieurs autres réguliers et tout aussi considérables de 1928 à 1938[11].

---

[9] H. Wallis, *Byzantine Ceramic Art*, Londres, 1907.

[10] G. Migeon, « D. Talbot Rice – Byzantine glazed pottery » [compte-rendu], *Syria* 11, n° 2, 1930, p. 195.

[11] Sur la constitution d'une collection de céramique byzantine au Louvre : J. Durand, avec la collaboration de D. Giovannoni et M. Fradet, « Histoire d'une collection », dans V. François (éd.), *La vaisselle de terre à Byzance. Catalogue des collections du musée du Louvre*, Paris, 2017, p. 14-35.

Un véritable tournant dans la perception de l'art byzantin au Louvre est naturellement lié, au début des années 1930, à l'exposition internationale d'Art byzantin qui se tient au musée des Arts décoratifs en 1931[12]. Dans la liste des membres du Comité français d'organisation, en tête du catalogue, on retrouve plusieurs noms familiers des premiers Congrès internationaux : Charles Diehl, président, mais aussi Gabriel Millet, ou encore Louis Bréhier, mais aussi ceux de Jean-Joseph Marquet de Vasselot, Charles Boreux et Étienne Michon, tous trois conservateurs des départements des Objets d'art, des Antiquités égyptiennes et des Antiquités grecques et romaines au Louvre, ainsi que celui de Raymond Koechlin, président du Conseil des musées nationaux, et surtout ceux de Georges Salles (1889-1966) et Georges Duthuit (1891-1973), tous deux attachés au département des Objets d'art, et chevilles ouvrières du projet.

Georges Salles, co-auteur d'un catalogue des collections de l'Orient musulman au Louvre en 1928[13], est conservateur-adjoint au département des Objets d'art de 1923 à 1932, date à laquelle il devient le premier conservateur du département des Arts asiatiques, alors détaché des Objets d'art. Quant à Georges Duthuit[14], secrétaire général de l'exposition, attaché libre au département des Objets d'art dès 1925, auteur en 1926 d'un livre sur *Byzance et l'art du XIIe siècle* et d'un autre sur *La Sculpture copte* en 1931 où les reproductions sont à dessein entourées d'œuvres de la fin de l'Antiquité et des arts de l'Islam[15], il a collaboré en 1929 avec Paul Vitry pour célébrer dans le *Bulletin des musées de France* l'entrée au Louvre de la collection d'objets du Moyen Âge léguée par Victor Martin Le Roy[16]. Ensemble, comme on sait, Duthuit et Salles publieront avec Wolfgang Fritz Volbach, en 1933, sous le titre *Art byzantin*, une sorte d'Album de l'exposition, illustré, comme le précise le titre, de « cent planches

---

[12] *Exposition internationale d'art byzantin. 28 mai-9 juillet 1931*, Paris, Musée des arts décoratifs, 1931, p. 9-10. Sur l'exposition, ses origines, ses organisateurs et son déroulement, voir notamment : R. Labrusse, « Modernité byzantine : l'exposition internationale d'art byzantin de 1931 à Paris », dans L. Arnoux-Farnoux et P. Kostamadaki (dir.), *Le double voyage : Paris-Athènes (1919-1939)*, Athènes, 2019, p. 221-242. Voir aussi J. Durand, « A Little-Known Chapter… ».

[13] M.-J. Ballot et G. Salles, *Musée national du Louvre. Les collections de l'Orient musulman*, Paris, 1928.

[14] R. Labrusse, « Le muséoclaste », dans Cl. Duthuit et R. Labrusse (éd.), *Autour de Georges Duthuit*, Catalogue de l'exposition d'Aix-en-Provence, Galerie d'art du Conseil général, 11 avril-22 juin 2003, Aix-en-Provence, 2003 (Cahiers d'art du Conseil général des Bouches-du-Rhône) ; id., « Dossier Georges Duthuit », *Les Cahiers du Musée national d'art moderne*, hors-série, novembre 2015 ; id., « Modernité byzantine… ».

[15] G. Duthuit, *Byzance et l'art du XIIe siècle*, Paris, 1926 (116 p. et 16 pl.) ; id., *La Sculpture copte. Statues, bas-reliefs, masques*, Paris, 1931 (80 p. et 72 pl. hors texte). Ce dernier ouvrage « en souscription » figure parmi les deux publications signalées par un placard en pleine page en tête du catalogue de l'exposition.

[16] « La donation Martin Le Roy. Sculpture, orfèvrerie, bronzes du Moyen Âge », *Bulletin des musées de France*, 1ère année, n° 10 (octobre), 1929, p. 220-232.

reproduisant un grand nombre de pièces choisies parmi les plus représentatives des diverses tendances[17] ».

Le Louvre – les départements des Antiquités égyptiennes, des Antiquités grecques et romaines, des Sculptures et des Objets d'art[18] – a prêté à cette exposition une centaine d'œuvres – ivoires, cristaux de roche, pierres dures, textiles coptes, objets d'orfèvrerie, bronzes, sculptures en marbre et en porphyre, verrerie, céramiques, mosaïques, et un manuscrit[19] – sur près d'un millier. Le chiffre en soi – indépendamment d'attributions à l'art byzantin un peu larges à nos yeux contemporains – est signifiant de la prise de conscience qui est en train de s'effectuer.

Presque au même moment, au Louvre, commence le grand chantier de restructuration et de modernisation de l'ensemble du musée, envisagé dès 1926 et progressivement mis en œuvre à partir de 1929 sous l'égide du directeur des musées nationaux Henri Verne. Les grands travaux culminent entre 1932 et 1938.

Au rez-de-chaussée de l'aile sud de la Cour carrée, une « salle chrétienne » ou « des Antiquités chrétiennes », classées « suivant leur provenance (Gaule, Italie, Tunisie, Algérie, Égypte, Grèce et Asie mineure), créée vers 1900 pour remplacer l'ancienne Galerie d'Alger, est entièrement remaniée et augmentée d'un nouvel espace en 1934 pour regrouper « sarcophages, bas-reliefs, inscriptions » et rendre compte de l'introduction du christianisme dans l'empire romain (fig. 2)[20].

Fig. 2. Musée du Louvre. « Salle chrétienne » ou « des Antiquités chrétiennes » des Antiquités grecques et romaines vers 1900. © Médiathèque du Patrimoine et de la Photographie

[17] F. Volbach, G. Salles et G. Duthuit, *Art byzantin. Cent planches reproduisant un grand nombre de pièces choisies parmi les plus représentatives des diverses tendances*, Paris, s. d. [1933].

[18] À cette date, le département des Peintures ne possède plus d'icônes. Toutes ont été déposées à partir de 1863 et surtout après 1872 dans des musées de région. Cf. N. Milovanovic, « Les icônes peintes du Louvre », p. 22-37 ; J. Durand et M. Durand, « Le département des Arts de Byzance… », p. 904.

[19] Le célèbre manuscrit des *Œuvres de Denis l'Aréopagite* provenant du trésor de Saint-Denis, n° 656 du catalogue.

[20] A. Dain, « Les nouvelles salles d'antiques au Musée du Louvre », *Bulletin de l'Association Guillaume Budé* 1934, p. 33-40, ici p. 39.

En lien étroit avec les études conduites par Georges Duthuit sur la sculpture copte, la salle de Baouît est transférée de l'aile de Flore au rez-de-chaussée de la Cour carrée, dans la continuité du département des Antiquités égyptiennes dont elle était jusqu'alors totalement séparée. La collection est déployée dans deux salles, inaugurées en 1936 (fig. 3)[21].

Fig. 3. Musée du Louvre. Nouvelles salles de Baouît inaugurées en 1936. © Musée du Louvre / Département des Arts de Byzance et des Chrétientés en Orient – © Emmanuel Sougez

Enfin, les nouvelles salles du département des Objets d'art, remodelées à partir de 1935 par Carle Dreyfus, qui dirige le département de 1933 à 1940, assisté de Georges Fontaine, sont inaugurées et ouvertes au public en juin 1938[22]. Les œuvres byzantines du département, jusqu'alors parsemées de façon thématique ou par grandes donations dans des salles géographiquement séparées au sein du musée, sont pour la

[21] É. Drioton, « L'art copte au Musée du Louvre », *Bulletin de la Société d'archéologie copte* 2, 1936, p. 1-8.

[22] G. Fontaine, *Le département des Objets d'art du Moyen Âge, de la Renaissance et des Temps modernes et ses nouveaux aménagements. Discours prononcé à l'Assemblée générale de la Société des Amis du Louvre le 20 mai 1938*, Compiègne, 1938 ; id., « Nouveaux aménagements du musée du Louvre », *Bulletin des musées de France*, juin 1938, p. 73-82 ; G. Bresc (dir.), *Histoire du Louvre*, t. II, G. Bresc, G. Fonkenell et Fr. Mardrus (dir.), *De la Restauration à nos jours*, Paris, 2016, p. 386-387 et 394-421.

première fois regroupées au premier étage de la Cour Carrée dans la première salle médiévale. Elles ne sont plus mélangées avec celles de l'Occident médiéval mais, au contraire, rassemblées parce que byzantines – ou considérées à cette époque comme telles ou comme des dérivations – et offrent au public une vision inédite au Louvre des arts précieux byzantins, envisagés désormais à part entière[23].

Fig. 4. Musée du Louvre. Salle du Haut Moyen Âge de la Colonnade au département des Objets d'art, aménagement de 1938. © Musée du Louvre / Département des Objets d'art ; Fonds de la Médiathèque du patrimoine et de la photographie

Pour la première fois, également, des œuvres remarquables, identifiées comme byzantines dans les collections des autres départements du musée, ont été sollicitées pour se joindre à celles du département des Objets d'art, comme l'insigne ivoire Barberini ou encore des céramiques mais également les cuillers de Lampsaque, les pièces du trésor de Carthage, les coupes de Valdonne ou une bouteille de verre syrienne à décor dionysiaque qui ont figuré à l'exposition de 1931[24]. Ce sont autant d'œuvres auparavant abritées au département des Antiquités grecques et romaines qui illustrent maintenant de façon nouvelle aux Objets d'art l'orfèvrerie et la verrerie des premiers siècles byzantins. Deux colonnes monumentales romaines de porphyre ont été déménagées des salles antiques : leurs bustes impériaux sculptés saillants « indiquent qu'antérieurement à la Paix de l'Église (313), l'art byzantin était en formation »[25].

---

[23] J. Durand, « A Little-Known Chapter… ».

[24] *Ibid.*

[25] G. Fontaine, *Musée du Louvre. Le département des Objets d'art*, p. 2 ; J. Durand, « A Little-Known Chapter… ».

La porte d'entrée de la salle est flanquée de deux bustes impériaux du Bas-Empire, le premier alors identifié comme celui d'Honorius et le second parfois dit de Léon, et sont aussi convoqués, venus des Sculptures, un *formello* vénitien du XIIe ou XIIIe siècle acquis en 1932 comme provenant d'Athènes, un bas-relief byzantin médiéval avec un lion et des rinceaux acquis en 1937, le *Saint militaire* paléologue sculpté sous l'arcade en remploi d'un sarcophage antique : tous ont également figuré à l'exposition byzantine[26]. Ainsi la salle du haut Moyen Âge ressemble-t-elle en partie à une salle « byzantine », la présentation des œuvres associant pour la première fois de façon raisonnée au Louvre, comme à l'exposition byzantine des Arts décoratifs, des objets et des sculptures du Bas-Empire, des premiers siècles byzantins et du Moyen Âge byzantin jusqu'à la chute de Constantinople placés au regard de leur aire d'influence en Occident[27].

Toutefois, faute de place et parce qu'elle est portée exclusivement par le département des Objets d'art, la vision de Byzance proposée aux visiteurs est encore essentiellement réduite à quelques sculptures et à quelques techniques des arts somptuaires. Elle est cependant résolument neuve au Louvre pour l'époque dans sa démarche transversale. Mais elle n'inclue, bien évidemment, ni les séries archéologiques, ni les mosaïques de pavement, ni les « sarcophages, bas-reliefs, inscriptions » des premiers temps chrétiens, exposés ailleurs dans le musée, dans la salle de 1934 plus haut évoquées. Il n'y a pas non plus d'icônes peintes, ni de textiles. Dans le cadre du plan Verne, pourtant, le versement des collections égyptiennes du musée Guimet (actuel musée national des Arts asiatiques-Guimet) était initié et allait enrichir le Louvre d'un fonds de référence mondiale d'objets d'époques romaine et byzantine (masques funéraires, statuettes, céramiques, vannerie, verrerie et textiles) provenant notamment des fouilles d'Antinoé, conduites entre 1896 et 1914 par l'archéologue français Albert Gayet[28]. Ce transfert de collections, interrompu par la Seconde Guerre mondiale, durera plusieurs décennies.

La Guerre, évidemment, coupe durablement tout effort. Toutefois, l'évolution de la perception des collections byzantines au Louvre conduite dans les années 1930 a préparé l'idée qu'un discours dédié à Byzance et aux chrétientés orientales était

---

[26] *Ibid.*

[27] *Ibid*.

[28] Sur les fouilles d'Antinoé et la dispersion du matériel issu de cette ville, voir Fl. Calament, *Les Fouilles d'Albert Gayet à Antinoé : étude du matériel archéologique dans les collections publiques françaises*, thèse de doctorat en art et archéologie sous la direction de Fr. Baratte, Paris IV, 2000, publiée sous le titre *La révélation d'Antinoé par Albert Gayet : histoire, archéologie, muséographie*, 2 vol., Le Caire, 2005 (Institut français d'archéologie orientale du Caire. Bibliothèque d'études coptes, 18) ; Fl. Calament et M. Durand, *Antinoé, à la vie, à la mode. Visions d'élégance dans les solitudes*, catalogue de l'exposition de Lyon, musée des Tissus, 1er octobre 2013 – 28 février 2014, Lyon, 2013. Voir aussi Y. Lintz et M. Coudert (dir.), *Antinoé. Momies, textiles, céramiques et autres antiques. Envois de l'État et dépôts du musée du Louvre de 1901 à nos jours*, Paris, 2013 (Histoire des collections du musée du Louvre).

nécessaire. On ne s'étonnera pas que ce projet ait été porté par Georges Salles, devenu directeur des musées de France en 1945, poste qu'il occupe jusqu'en 1961. Il œuvre pour la création, en 1954, de la Section des Antiquités chrétiennes, qu'il confie à Étienne Coche de La Ferté. Dans l'introduction au catalogue de cette section, que ce dernier publie en 1958, Georges Salles rappelle l'ambition de cette nouvelle section : « La création de la section des Antiquités chrétiennes a eu pour but de regrouper les éléments de toutes provenance où se rencontra la marque chrétienne »[29]. Et Marcel Aubert d'ajouter dans son compte rendu : « Enrichie d'apports des départements antiques et du Moyen âge, sculptures, ivoires, œuvres d'art, [elle] se propose de regrouper les éléments de toutes provenance où se rencontre la pensée chrétienne, marquant des œuvres romaines, byzantines, hellénistiques, orientales »[30]. Étienne Coche de La Ferté conduit pour la première fois au Louvre une politique d'acquisition dédiée aux Arts de Byzance et des chrétientés en Orient. En quinze ans d'existence de la Section, il enrichit la collection de près d'un millier d'œuvres, élargissant le champ chronologique et géographique du Louvre, cherchant, par exemple, à acquérir des icônes russes[31], une croix bulgare[32] ou un carreau de verre syrien[33]. Parallèlement, une chaire d'enseignement consacrée à « l'Archéologie chrétienne » est créée à l'École du Louvre, qui existe toujours, désormais appelée « Arts de Byzance et des chrétientés en Orient ». Cette Section des Antiquités chrétiennes, qui n'est rattachée à aucun département, se voit concéder provisoirement une unique salle au sein du musée, la Salle dite « des Sept Cheminées », au premier étage du Palais (fig. 5). Le département des Peintures, dont elle dépend, impose néanmoins que la muséographie n'empêche pas la contemplation des grands formats accrochés sur les murs. Au total, c'est donc moins de 100 mètres carrés qui sont accordés à la présentation des œuvres. Par ailleurs, les départements des Antiquités grecques et romaines, des Antiquités orientales, des Antiquités égyptiennes et des Objets d'art qui contribuent, non sans réticence, à prêter quelques objets, n'ont pas renoncé dans leurs salles à exposer des chefs-d'œuvre relevant du même champ civilisationnel, comme l'ivoire Barberini, par exemple,

---

[29] G. Salles, « Préface », dans É. Coche de La Ferté, *L'Antiquité chrétienne au musée du Louvre*, Paris, 1958, p. 6.

[30] M. Aubert, « Coche de la Ferté (Étienne), *L'Antiquité chrétienne au musée du Louvre* [compte-rendu] », *Bulletin monumental* 116, 1958, p. 221-222.

[31] Par exemple la Vierge à l'Enfant dite « géorgienne » (*Gruzinskaya*), inv. AC 118 RF 1972-47, ou la Crucifixion, inv. AC 119 RF 1972-48, toutes deux acquises de Richard Zeiner-Henrikssen ; voir M. Durand, « École de Novgorod. La Vierge à l'Enfant dite Vierge géorgienne », dans A. Ténèze et H. Bouillon (dir.), *Le Louvre-Lens. Histoires d'un musée en partage*, catalogue de la Galerie du Temps, Paris, 2025, p. 138.

[32] Inv. AC 902 ; B. Pitarakis, *Les croix-reliquaires pectorales byzantines en bronze*, Paris, 2006, n° 187, p. 241.

[33] Inv. AC 102 ; *Byzance. L'art byzantin dans les collections publiques françaises*, catalogue de l'exposition du musée du Louvre, 3 novembre 1992 – 1er février 1993, nº 217.

qui demeure exposé dans les salles des Objets d'art. Le visiteur qui souhaite voir de l'art byzantin au Louvre doit donc se préparer à une longue pérégrination dans les salles du musée. Une situation à laquelle le département des Arts de Byzance et des chrétientés en Orient mettra fin à l'ouverture de ses salles.

On notera que l'intitulé de cette Section, qui couvrait un champ chronologique allant du IIIe siècle au XIXe siècle, parlait d'« Antiquités chrétiennes », comme s'il s'agissait de civilisations du passé, à l'existence révolue, sans résonnance avec le

Fig. 5. Musée du Louvre. Salle dite « des Sept Cheminées » de la Section des Antiquités chrétiennes vers 1960. © Maurice Chuzeville / Musée du Louvre - Département des Arts de Byzance et des Chrétientés en Orient

monde contemporain. Les contraintes imposées à la Section, les rivalités avec les départements, la conception même du projet, qui n'a jamais été partagée au sein du Louvre, expliquent entre autres la dissolution de cette Section en 1969[34]. Le millier d'œuvres acquises est réparti entre les départements, plus ou moins concernés par la nature et les dates des œuvres. La plupart, d'ailleurs, n'est plus depuis cette date présentée dans les salles.

La dissolution de la Section laisse au Louvre un souvenir amer et, hélas, durable. Cependant, au département des Antiquités égyptiennes, la section copte, dirigée par le Père Pierre Du Bourguet, bénéficie à sa façon de cette dissolution. Grâce au succès de l'exposition sur l'Art copte organisée en 1963 à Essen en Allemagne, puis à Paris, au Petit Palais, en 1964 (où plusieurs sculptures de Baouît sont présentées)[35], le ministre

[34] L. Wilhelm-Jaureguiberry, *La Section des Antiquités chrétiennes sous Étienne Coche de la Ferté (1954-1969)*, Mémoire d'étude (sous la direction de C. Metzger et M.-H. Rutschowscaya) soutenu à l'École du Louvre, Paris, en 2001 (non publié).

[35] *Koptische Kunst. Christentum am Nil*, sous la dir. de Kl. Wessel, Essen, Villa Hügel, 3 mai – 15 août 1963 ; *L'Art copte*, sous la dir. de P. Du Bourguet, Paris, Petit Palais, 17 juin – 15 septembre 1964.

des Affaires culturelles André Malraux souhaite donner plus d'espace et de visibilité aux salles coptes du Louvre, désormais réunies dans trois salles du rez-de-chaussée inaugurées en 1972[36]. C'est la première fois qu'elles disposent d'un espace aussi structuré et homogène, ultérieurement agrandi avec le creusement de l'ancienne Cour Visconti dans le cadre du Grand Louvre et réinstallé en 1997[37]. En 1979, Marie-Hélène Rutschowscaya rejoint le Père Du Bourguet à la conservation de la Section copte. Au départ de ce dernier, Dominique Bénazeth sera nommée conservatrice aux côtés de Marie-Hélène Rutschowscaya.

Parallèlement, les collections de l'Antiquité tardive sont désormais prises en charge, au département des Antiquités grecques et romaines, par Catherine Metzger. Enfin, grâce à la bienveillance d'Hubert Landais, directeur des musées de France, un poste de conservateur médiéviste au sein du département des Objets d'art, responsable entre autres des collections byzantines, a été créé en 1983. Cette création a été encouragée notamment par Danielle Gaborit-Chopin, conservatrice au département des Objets d'art, qui avait suivi les cours d'André Grabar. Jannic Durand a été nommé à ce poste.

Outre la publication systématique de pans de collection par des catalogues raisonnés (sarcophages, ampoules à eulogie, bois et métaux de l'Égypte copte, céramiques byzantines) ou des articles, des acquisitions importantes ont pu être menées dans ce domaine, indépendamment de l'existence d'un département byzantin, mais réduites aux champs de compétence techniques des départements du musée[38].

Il faut néanmoins attendre la fin des années 1980 pour que la question de salles ou d'un département byzantins ou d'un département médiéval englobant plus largement Islam et Byzance soit à nouveau évoquée au Louvre, notamment par Michel Laclotte, directeur du Louvre, dans le cadre du projet du Grand Louvre. On renonce finalement à créer des salles byzantines ou un département médiéval mais une exposition est programmée pour 1992. Ce sera l'exposition *Byzance. L'Art byzantin dans les collections publiques françaises* puis, en 2001, *Le trésor de la Sainte-Chapelle*, conçue en lien avec l'exposition *Byzance retrouvée* à la Sorbonne et l'exposition de manuscrits byzantins à la Bibliothèque nationale de France dans le cadre du XXe Congrès international de Paris ; *Armenia sacra. Mémoire chrétienne des Arméniens (IVe-XVIIIe siècles)*, en 2007 ; *Sainte Russie. L'art russe des origines à Pierre le Grand*, en 2010, et *Chypre entre Byzance et l'Occident IVe – XVIe siècle*, en 2012.

L'idée d'un nouveau département au Louvre fait alors son chemin : en 2006, elle est évoquée au Congrès de Londres lors d'une table ronde organisée par Helen Evans.

---

[36] P. Du Bourguet, « Les nouvelles salles coptes », *La revue du Louvre et des musées de France*, n° 6, 1972, p. 423-424.

[37] C. Meurice, « Comment montrer la sculpture copte ? Un siècle de muséographie au musée du Louvre », *Bulletin de la Société d'Archéologie copte* 59, 2020, p. 127-142.

[38] J. Durand et M. Durand, « Le département des Arts de Byzance… ».

Sa conception englobe alors Byzance mais aussi les chrétientés en Orient jusqu'au début du XIXe siècle. En 2010, le Président de la République française, Nicolas Sarkozy, dans la préface du catalogue de l'exposition *Sainte Russie*, appelle de ses vœux la création d'un département consacré aux Arts de Byzance et des chrétientés en Orient[39]. Le projet est mis en œuvre à la demande du président-directeur du musée du Louvre, Henri Loyrette. Il lui est remis en avril 2013. Mais la nomination de son successeur annule *sine die* la création d'un département.

Deux expositions seront néanmoins organisées, plus ou moins en résonnance avec ce projet, dans le cadre des saisons bulgare et roumaine de 2018 et 2019 : *Le trésor de Preslav. Reflet d'un âge d'or du Moyen Âge bulgare* et *Broderies de tradition byzantine en Roumanie du XVe au XVIIe siècle. Autour de l'étendard d'Étienne le Grand*, toutes deux présentées au cœur des collections du département des Objets d'art.

Les expériences malheureuses de la Section des Antiquités chrétiennes et du projet conçu sous Henri Loyrette, tout autant que les expositions et les publications qui ont révélé l'extraordinaire richesse de la collection du Louvre, ont néanmoins préparé l'avènement du dernier département créé au musée du Louvre. Lorsque Laurence des Cars a remis au Président de la République française son projet pour la présidence et la direction du musée, elle avait inscrit la création de ce département comme un axe structurant pour l'avenir du musée. C'est d'ailleurs celui qu'elle a exposé lors de sa première prise de parole annonçant sa nomination comme présidente-directrice du Louvre, en mai 2021.

La situation géopolitique, à cette date, était évidemment bien différente de celle que nous connaissons aujourd'hui. La Russie n'avait pas encore envahi l'Ukraine. La situation de l'Arménie n'était pas si préoccupante. L'attentat du 7 octobre en Israël n'avait pas encore plongé le Proche-Orient dans la tourmente et l'inquiétude. Plus que jamais, la création d'un département consacré aux Arts de Byzance et des chrétientés en Orient apparaît comme une nécessité, afin de montrer la richesse et la fragilité de ces civilisations et de leur patrimoine matériel.

Dès le mois de mars 2022, Maximilien Durand prenait ses fonctions comme préfigurateur du département. La rédaction d'un rapport de préfiguration a permis de soumettre au Conseil d'État le projet de modification du décret constitutif de l'établissement public du musée du Louvre, instituant neuf et non plus huit départements de conservation, et de celui du ministère de la Culture et de la Communication, instituant seize et non plus quinze « grands départements

[39] *Sainte Russie. L'art russe des origines à Pierre le Grand*, sous la dir. de J. Durand, D. Giovannoni et I. Rapti, catalogue de l'exposition de Paris, musée du Louvre, 5 mars – 24 mai 2010, p. 7 : « Et pour que cette ouverture vers l'Est et vers l'Orient demeure, j'apporte mon soutien au très beau projet de création, au Louvre, d'un département consacré aux Arts des chrétientés d'Orient, notamment les Empires byzantin et slave. Car c'est la mission d'un pays tel que la France, d'un musée tel que le Louvre de s'ouvrir ainsi à toutes les cultures et de refléter de manière encyclopédique le génie des civilisations ».

patrimoniaux ». Ces derniers, au regard du droit français, exercent des missions règlementaires de conseil et d'expertise sur l'ensemble du territoire national, dans le domaine des acquisitions, des restaurations, de l'exportation des œuvres d'art et de la lutte contre le trafic illicite et la spoliation des biens culturels. Le département est ainsi, depuis la publication des décrets modifiés au Journal de la République française le 4 octobre 2022, officiellement créé[40]. Maximilien Durand en assure la direction depuis le 1er janvier 2024.

Un Comité scientifique a été nommé pour accompagner la création de ce département, présidé par Jannic Durand et composé de onze spécialistes internationaux[41], représentant autant que possible les champs de spécialité couverts par les collections. Trois fois par an, les orientations stratégiques, les acquisitions et les projets lui sont présentés pour débat.

Une équipe scientifique a été recrutée, composée de quatre conservateurs du patrimoine, d'un chargé de collection, d'un service d'études et de documentation et d'un service de la régie des œuvres. Avec le personnel administratif et technique, l'équipe se compose aujourd'hui de dix-huit personnes. Les responsabilités scientifiques sont réparties entre l'Antiquité tardive, l'Égypte copte, Byzance, le Caucase, les chrétientés du monde arabophone et ottoman et le monde slave. Le périmètre de la collection et du département s'étendant, en effet, de l'Éthiopie à la Russie, du Caucase à la Mésopotamie, des Balkans au Levant. La période chronologique définie court, rappelons-le, du début du IIIe siècle à 1923. Cette dernière date, qui repousse les limites chronologiques traditionnelles du musée du Louvre, a évidemment été retenue par rapport au Traité de Lausanne. Les déplacements forcés de populations consécutifs à l'incendie de Smyrne, notamment, marquent aussi, hélas, les débuts d'un trafic illicite des biens de ces communautés. Le département est d'ores-et-déjà un acteur engagé de la lutte contre ce trafic.

La mise en œuvre d'une politique d'acquisition active et particulièrement vigilante sur la question des provenances est un des témoignages de cet engagement. La première acquisition concernait un triptyque russe, réalisé pour la famille impériale par la maison Olovyanishnikov vers 1911[42]. Cette œuvre a été emportée avec elle par la fille du directeur de la maison lors de son exil hors de la Russie bolchévique. Elle l'a transmise à son fils, l'historien de l'art Jurgis Baltrusaitis, et a été transmise à sa veuve, Hélène Focillon, elle-même fille du célèbre historien de l'art Henri Focillon. Le triptyque a été acquis en vente publique lors de la dispersion de la succession de cette dernière. La deuxième, également acquise en vente publique, est une exceptionnelle

---

[40] Voir *supra*, n. 3.

[41] Nathalie Bosson, Nano Chatzidakis, Ivan Drpić, Cäcilia Fluck, Grace Homsy-Gottwales, Karel Innemée, Catherine Jolivet-Lévy, Nikos Kontogiannis, Charles Personnaz, Ioanna Rapti, Umberto Utro.

[42] Inv. RFML.ABCO.2022.16.1 ; M. Durand, « Acquisitions, Arts de Byzance et des chrétientés en Orient. Un chef-d'œuvre de l'art impérial russe », *Grande Galerie. Le Journal du Louvre* 60, 2022, p. 28-29.

maquette du complexe du Saint-Sépulcre, en bois d'olivier, nacre, ébène et ivoire[43]. Elle fut envoyée à Louis XIV en remerciement de libéralités concédées au Saint-Sépulcre par le roi et présente pour cette raison un décor fleurdelysé unique. Elle est inscrite aux inventaires du Garde-Meuble de la Couronne à Versailles. Au XIXe siècle, elle rejoint une collection particulière, dans laquelle elle reste par descendance jusqu'à son acquisition. Le département a ensuite acquis une icône crétoise de la première moitié du XVIIe siècle, signée d'Emmanouil Lambardos, elle aussi attestée en France depuis la fin du XIXe siècle et restée dans la même famille jusqu'à sa vente[44]. Enfin, en juin 2024, le département a pu faire entrer au Louvre une icône en bois sculpté russe, datant du règne d'Ivan le Terrible, conservant sa polychromie et sa dorure d'origine. Elle est un des premiers témoins de la naissance de l'iconographie de la Vierge du Buisson, et le premier jalon connu à ce jour de son introduction dans la dévotion privée. Elle provient de la collection des princes Oettingen-Wallerstein où elle était conservée sans doute depuis le mariage de la princesse Christine-Charlotte avec le tsarévitch Alexis, fils de Pierre le Grand[45].

Depuis la réunion de Bucarest, le département a poursuivi sa politique d'acquisition, s'enrichissant notamment d'un don de soixante-dix icônes russes de la collection de Jeanne Grout de Beaufort[46], d'une collection de deux cent soixante-douze icônes grecques, crétoises, melkites, roumaines et russes réunie par Georges et Freddy Abou Adal[47], d'une *Pietà* crétoise du XVe siècle[48], de trois cent quarante-six dessins de Jules-Paul Gérard documentant les fouilles d'Antinoé[49], de six fragments de textiles provenant d'Antinoé[50], d'un encensoir provenant de Kamechlié[51], d'un moule à eulogie

---

[43] Inv. RFML.ABCO.2022.28.1 ; M. Durand, « Acquisitions, Arts de Byzance et des chrétientés en Orient. Une exceptionnelle maquette du Saint-Sépulcre », *ibid.* 61, 2022, p. 16-18.

[44] Inv. RFML.2023.23.1 ; M. Durand, « Acquisitions, Arts de Byzance et des chrétientés en Orient. Le meilleur de l'école crétoise », *ibid.* 65, 2023, p. 16-18.

[45] Inv. RFML.2024.21.1 ; M. Durand, « L'iconographie du Buisson ardent dans l'orthodoxie russe : un hymne illustré à la création », dans F. Kazemi et M. Buresi (dir.), *Jardins et palais d'Orient*, catalogue de l'exposition de Draguignan, Hôtel départemental des expositions du Var, 14 décembre 2024 – 6 avril 2025, p. 92-95.

[46] Id., « Acquisitions, Arts de Byzance et des chrétientés en Orient. Une donation de soixante-dix icônes russes », *Grande Galerie. Le Journal du Louvre* 69, 2024, p. 20-22.

[47] Id., « Acquisitions, Arts de Byzance et des chrétientés en Orient. Un exceptionnel ensemble d'icônes, jalon de l'histoire de l'art oriental », *ibid.* 70, 2025, p. 22-24.

[48] Id., « Acquisitions, Arts de Byzance et des chrétientés en Orient. Une *Pietà* crétoise du 15e siècle », *ibid.*, p. 25.

[49] Id., « Acquisitions, Arts de Byzance et des chrétientés en Orient. Trois cent quarante-six dessins inspirés d'Antinoé », *ibid.*, p. 26.

[50] Id., « Acquisitions, Arts de Byzance et des chrétientés en Orient. Trésors d'une nécropole byzantine », *ibid*.

[51] Id., « Acquisitions, Arts de Byzance et des chrétientés en Orient. La pièce de référence d'une série d'encensoirs », *ibid.*, p. 27.

en stéatite de saint Siméon Stylite le Jeune[52], d'un triptyque de la maison Fabergé offert par l'aristocratie saint-pétersbourgeoise à Nicolas II pour la naissance de la Grande-Duchesse Olga[53] et de deux icônes russes importantes[54].

Ces œuvres complètent une collection estimée aujourd'hui à vingt mille œuvres, réparties auparavant entre les huit départements du musée. Leur transfert, administratif et physique au sein des réserves du Louvre, est en cours. Près de dix-neuf mille ont déjà été transférées au département des Arts de Byzance et des chrétientés en Orient et relèvent désormais de sa gestion directe.

La constitution d'une bibliothèque et d'une documentation de référence, accessibles aux chercheurs et aux étudiants, constitue également un enjeu majeur du département. Dès le début de la guerre en Ukraine, notamment, nous avons réuni, avec l'aide des collègues ukrainiens, universitaires, chercheurs et conservateurs, un ensemble d'ouvrages sur les icônes unique en France, et sans doute aussi en Europe, qui a été donné officiellement au département par le biais de l'Institut ukrainien à Paris et de l'Ambassade d'Ukraine en France. Il faut aussi remercier Andreï Timotin et nos collègues roumains pour l'enrichissement significatif qu'ils ont également bien voulu apporter à la bibliothèque. Nous avons également reçu en don, pour le fonds d'archives patrimoniales du département, les relevés d'architectures des églises syriaques du Tur Abdin réalisés lors de la mission de Jules Leroy en 1967-1969. Ils viennent compléter un fonds riche déjà des carnets de fouilles de Baouît, de photographies anciennes (plaques de verre et tirages papier) et de documents relatifs au développement des études byzantines au début du XXe siècle. D'autres promesses de dons ou opportunités d'acquisition d'archives de chercheurs ou d'ensembles photographiques remarquables pourront être annoncés prochainement. Depuis le congrès de Bucarest, on signalera notamment le don par Régis Crozat de dix-huit milles clichés numériques des traces archéologiques de l'ancien royaume arménien de Cilicie.

Peu de temps après l'invasion de l'Ukraine, nous avons accueilli dans l'équipe, et pour plus d'un an, une collègue conservatrice au musée national des Arts Bohdan et Varvara Khanenko de Kyiv. Elle a été chargée, notamment, d'assurer une veille quotidienne sur le marché de l'art français et international, afin d'identifier la proportion d'œuvres ukrainiennes en circulation et de préparer les outils nécessaires dans le futur pour instruire les potentielles demandes de restitution. Nous avons construit avec le musée Khanenko une relation d'estime et de confiance qui a permis d'organiser l'accueil temporaire des icônes les plus précieuses de leur collection dans les réserves du Louvre pendant toute la durée de la guerre. Une première exposition a présenté au

---

[52] Id., « Acquisitions, Arts de Byzance et des chrétientés en Orient. Un moule à eulogie du Mont Admirable », *ibid*.

[53] Id., « Acquisitions, Arts de Byzance et des chrétientés en Orient. Un triptyque réalisé par Fabergé », *ibid*., 71, 2025, p. 16-17.

[54] Id., « Acquisitions, Arts de Byzance et des chrétientés en Orient. Deux icônes russes fameuses », *ibid*. 72, 2025, p. 24.

Louvre les quatre célèbres icônes provenant du monastère Sainte-Catherine du Sinaï, datant des VIe-VIIe siècles, et l'icône en micro-mosaïque représentant saint Nicolas et datant du XIIe siècle[55].

Une seconde exposition ouvrira au Louvre-Lens le 12 septembre et présentera pour quelques mois quatre autres icônes du musée Khanenko, une icône vénéto-crétoise du XVe siècle, une icône épirote du XVIe siècle et deux icônes signées de Théodoros Poulakis. Elle est aussi l'occasion de rappeler, dans la région des Hauts-de-France plusieurs fois éprouvée par les guerres, le rôle des professionnels de musée dans la conservation du patrimoine face aux conflits.

L'action internationale du département vise ainsi à construire des partenariats durables. L'accueil des œuvres ukrainiennes s'accompagne d'un programme de recherche et d'analyses autour de ces icônes exceptionnelles. En Arménie, le département a noué une relation privilégiée avec le musée national d'Histoire de Erevan. Elle se concrétise par un projet de dépôt d'œuvres « ambassadrices » de la richesse et de la splendeur de la culture arménienne. Elles trouveront une place de choix dans le futur parcours du département, et le Louvre et le Musée historique national d'Arménie travaillent actuellement au projet d'une exposition à Erevan pour septembre 2025. Dans le cadre du programme « Intiqal » et avec le soutien de l'Agence française pour le développement et du ministère de l'Europe et des Affaires étrangères, nous collaborons, à Jérusalem et en Palestine, à la préservation et à la valorisation du monastère Saint-Hilarion à Gaza[56].

À l'inter-congrès du Comité international des études byzantines qui s'est tenu en avril 2024 à Athènes, les auteurs de ces lignes ont proposé, au nom du Comité français et avec le soutien du Président du Comité international, la création d'une Commission « Patrimoine ». Elle aura notamment pour objet de réunir, autour d'une réflexion et de projets communs, des experts internationaux de la conservation, de la restauration, de l'étude et de la promotion du patrimoine. Elle entend aussi couvrir des champs nouveaux de la recherche et de la protection des biens culturels, comme l'histoire des collections, la recherche de provenance des œuvres, la protection du patrimoine dans les zones de conflit ou encore la circulation des biens culturels, voire même le marché de l'art, en lien avec les législations des nations sur la protection des biens issus de contextes archéologiques, ou ayant fait l'objet de spoliations.

Entre avril et mai 2024 a eu lieu la dernière campagne de fouilles sur le site égyptien de Baouît. Depuis plus de vingt ans, le monastère fait l'objet de campagnes annuelles de fouilles, conduites par l'Institut français d'archéologie orientale du Caire et le Louvre et dirigées depuis 2022 par Florence Calament, directrice adjointe du

---

[55] *Aux origines de l'image sacrée. Icônes du musée national des arts Bohdan et Varvara Khanenko de Kyiv*, 14 juin 2023 – 29 janvier 2024.

[56] Cette coopération a notamment donné lieu à une journée d'étude à l'Auditorium Michel Laclotte du Louvre, le 29 avril, Transmission et mise en valeur du patrimoine byzantin en Terre Sainte. Le cas du monastère de Saint-Hilarion et de son rayonnement au cœur de la Bande de Gaza.

département. La campagne de cette année a vu notamment s'achever la fouille de la nécropole et a révélé des stèles inscrites inédites. Elle a surtout permis de dégager une partie des vestiges de l'église sud, mettant au jour des peintures et des sculptures et permettant de préciser la connaissance du bâtiment, dont une grande partie du décor sculpté est conservé dans la collection du Louvre depuis 1903.

Les vestiges du monastère de Baouît constitueront un des fleurons du parcours muséographique. Le programme scientifique et culturel de ce parcours a été rédigé et validé par les instances décisionnaires du musée. Il a permis de lancer un concours international d'architecture et de muséographie en novembre 2023, qui englobe à la fois le périmètre du parcours byzantin (2 500 mètres carrés au sein de l'aile Denon) et celui du parcours romain renouvelé (également 3 000 mètres carrés). Les deux parcours sont physiquement connectés. Le parcours byzantin se déploie à proximité et en connexion directe avec celui des Arts de l'Islam. Le projet muséographique offre donc l'occasion de repenser ce dernier pour permettre un véritable dialogue des collections. Vingt agences internationales ont répondu à l'appel. Un premier jury s'est réuni en février 2024 pour sélectionner les quatre candidats habilités à proposer un projet. Ces derniers ont été examinés par le jury final en juillet. Le nom du lauréat sera communiqué dans les prochains jours. Il s'agit du groupement constitué par l'agence américaine d'architectes WHY, qui a notamment réalisé la Rockefeller Wing du Metropolitan Museum de New York, et l'agence parisienne de scénographes BGC.

Les travaux commenceront après la passation des marchés, dans la seconde moitié de l'année prochaine. L'inauguration des espaces est prévue à l'horizon 2027-2028. La réalisation du projet est rendue possible par la recherche active de mécénats que nous avons menée depuis deux ans. Un premier soutien conséquent a été annoncé dans la presse. D'autres seront annoncés régulièrement. Ils montrent l'enthousiasme que suscite, en France et à l'étranger, le projet en cours de réalisation.

Un effort tout particulier porte sur la médiation au sein des espaces. Plus que jamais, les musées sont des chambres d'écho des préoccupations, des interrogations et des heurts du monde contemporain. Une étude de publics a été commandée en amont de la rédaction du programme scientifique et culturel afin de définir les attentes, notamment, des jeunes visiteurs mais aussi des spécialistes du domaine concernant les futures salles.

Pour la première fois, la collection du Louvre, encore méconnue par bien des aspects, sera magnifiée grâce à un parcours chronologique, dont le propos principal se développera autour de la question du statut de l'image pour Byzance et les chrétientés orientales. Elle montrera à la fois des ensembles archéologiques, des chefs-d'œuvre des arts somptuaires et des arts décoratifs, mais aussi des peintures. La fin de l'Antiquité, la période médiévale et les temps modernes seront ainsi également abordés. Le dialogue avec les Arts de l'Islam et l'Art occidental permettra d'inscrire symboliquement et pleinement au Louvre Byzance et les chrétientés en Orient comme un trait d'union civilisationnel indispensable entre Orient et Occident.

Les cent années qui se sont écoulées depuis le premier Congrès international des études byzantines de Bucarest ont été décisives pour les études byzantines. Au Louvre, elles ont assurément contribué, directement ou indirectement, à une meilleure connaissance des collections, à la prise de conscience de la singularité des Arts de Byzance et des chrétientés en Orient, à la maturation et à l'avènement du département qui leur est désormais dédié.